

ARGUS

Les meilleures bibliothèques développent des communautés

Comment une petite bibliothèque spécialisée est devenue un point de repère incontournable des communautés LGBTQ+ de Montréal

Valérie Rioux

Un après-midi occupé au Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal, où est située la Bibliothèque à livres ouverts. Valérie Rioux. CC BY-NC-ND

Le travail d'inclusion et de justice sociale des bibliothèques et de leurs bibliothécaires professionnels s'incarne au quotidien dans leur engagement à servir tous les publics. Alors que la CBPQ fête ses cinquante ans d'existence, l'année 2019 marque également les cinquante ans de la décriminalisation de l'homosexualité au Canada. Cet état d'esprit est d'ailleurs bien vivant à la Bibliothèque à livres ouverts, une bibliothèque spécialisée dans tous les enjeux touchant la diversité sexuelle et située à Tiohtiá:ke/Montréal.

Fondée en 1991, la Bibliothèque à livres ouverts (BALO) est aujourd'hui établie au Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal, au 2075, rue Plessis. Ce bâtiment, situé au cœur du Village, regroupe également les bureaux de plusieurs organismes œuvrant au bien-être des communautés LGBTQ+ de Montréal, notamment les organismes Aids Community Care Montreal, RÉZO, Aide aux Trans du Québec, Réseau des lesbiennes du Québec, Action LGBTQ avec les réfugié(es) (AGIR) et Coalition Sida des Sourds du Québec. Le Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal emploie présentement, en plus de son directeur général, une équipe de cinq personnes : deux à la coordination de programmes communautaires, un agent de liaison, une animatrice à la vie communautaire et une bibliothécaire chargée de projets à la Bibliothèque à livres ouverts.

La BALO est la plus importante bibliothèque à thématique LGBTQ+¹ de la francophonie avec plus de 20 000 documents (littérature pour tous les âges, ouvrages de référence, bandes dessinées, films, etc.) permettant de diffuser la culture et la mémoire des communautés LGBTQ+ québécoises et internationales. En 2017, elle

s'est vu octroyer le prestigieux prix Newlen-Symons de la Gay, Lesbian, Bisexual, and Transgender Round Table (GLBTRT) de l'American Library Association, qui reconnaît l'excellence des services offerts aux communautés de la diversité sexuelle. Ce prix est offert suite à une évaluation de la qualité de l'innovation, de l'impact, de la durabilité et de la pertinence du projet. (Les Éditions ASTED, 2017)

En septembre dernier, le directeur général du Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal a d'ailleurs pu faire briller l'expertise développée à la BALO en dirigeant l'atelier *Shelf Life – Creating and Sustaining Successful Libraries in LGBTQ Centers* devant le public réuni lors du sommet annuel de CenterLink, la communauté internationale des centres communautaires LGBTQ+. En plus d'aborder les manières de maintenir un service documentaire en usant de créativité pour mobiliser les ressources disponibles à la communauté, cet atelier a pu faire état des grandes thématiques qui motivent les actions de la BALO depuis les dernières années : créer des collections et des services qui prennent en compte les notions d'intersectionnalité² pour desservir des clientèles diversifiées et créer des occasions pour

participer à leur épanouissement individuel et collectif.

La bibliothèque comme lieu de transfert de connaissances dans un contexte LGBTQ+ interculturel

En date du 9 septembre 2019, la BALO comptait 309 membres. Les personnes usagères de la BALO peuvent devenir membres annuels du Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal et ainsi pouvoir s'impliquer dans la planification stratégique lors de l'assemblée générale annuelle du Centre. Elles peuvent également être élues sur son conseil d'administration et participer directement aux décisions de gestion. Comme c'est le cas dans la plupart des bibliothèques publiques de la région métropolitaine, les personnes usagères de la BALO présentent un arc-en-ciel de profils sociodémographiques.

L'année 2019 marque également les cinquante ans de la décriminalisation de l'homosexualité au Canada.

Depuis plusieurs années, une grande partie des nouveaux membres sont des personnes migrantes, particulièrement des demandeuses et demandeurs d'asile sur la base de la diversité sexuelle et de la pluralité des identités et des expressions de genre. Le fait d'avoir accès à une collection vaste et diversifiée sur les enjeux LGBTQ+, dans un environnement sans jugement et qui promeut leur épanouissement, joue un rôle très positif dans leur processus d'accueil et d'intégration à la société québécoise. Ces membres utilisent par ailleurs les services documentaires de la BALO pour leurs démarches de

citoyenneté, particulièrement en vue de l'audience qui leur accordera le statut de réfugié accepté au Canada, ou pour découvrir ou valider des aspects de leur identité qu'il leur était impossible d'explorer de manière sécuritaire dans leur pays d'appartenance.

En créant des espaces d'apprentissage formels et informels, à travers ses services documentaires et ses activités socioculturelles, la BALO joue aussi un rôle dans le transfert de connaissances qui favorisent la construction de savoir-faire et de savoir-être. Il n'est pas rare de revoir les mêmes personnes usagères amener des membres de leurs communautés à la BALO. Ces personnes auparavant nouvelles usagères ou nouveaux usagers deviennent des personnes de référence, des passeurs de savoirs et des guides pour naviguer dans les paysages informationnels³ en reconstruction.

Des pratiques qui témoignent de l'histoire des luttes et du chemin qu'il reste à parcourir

Bien qu'elle ait été fondée dans les années 1990, la BALO possède une collection qui rend compte des réalités des communautés LGBTQ+ depuis les années 1950. Ainsi, la collection de la bibliothèque constitue en elle-même un fonds incontournable pour quiconque souhaite étudier l'évolution des discours entourant les identités sexuelles ou constater le chemin parcouru et celui qu'il reste à franchir pour que les droits humains des personnes des communautés LGBTQ+ soient reconnus, et passent de la tolérance à une reconnaissance véritable.

Le soutien des bénévoles des communautés LGBTQ+ joue un rôle essentiel dans les démarches de la BALO pour obtenir une collection diversifiée et inclusive. Une grande partie des acquisitions de la BALO provient de dons de

livres des membres des communautés LGBTQ+ de Montréal. Ces dons sont par la suite évalués par un bénévole qui juge de la pertinence de l'ajout de ces documents à la collection en fonction de la politique de développement de collection. Une fois acceptés, ces documents sont catalogués et indexés dans le SIGB Koha par un bénévole et les notices sont par la suite validées par un-e professionnel-le de l'information. Le traitement matériel est enfin également la tâche des bénévoles. Ceux-ci, impliqués aux étapes clés du traitement documentaire, donnent une dimension particulièrement personnelle aux processus qui permettront ensuite à d'autres membres de repérer et de découvrir des ouvrages pour s'épanouir.

C'est dans ce contexte qu'ont eu lieu les premières éditions de l'heure du conte avec la drag queen Barbada, par exemple.

Afin de bien s'assurer du respect de l'intimité et de l'autonomie de toutes les personnes qui fréquentent la BALO, d'autres bonnes pratiques ont été mises en place. Par exemple, lors de l'inscription des nouvelles et nouveaux membres, les personnes qui désirent ne pas être identifiées à un genre binaire (féminin/masculin) peuvent l'indiquer dans le formulaire, rempli de manière autonome. Ce choix est par la suite inclus dans le profil d'utilisateur sur Koha et sera pris en compte dans toutes les communications officielles de la Bibliothèque à l'individu. Les personnes qui deviennent membres de la BALO peuvent choisir leur nom et le genre par lesquels elles veulent être reconnues.

Par ailleurs, aucune preuve de résidence n'est demandée et aucune pièce d'identité n'est exigée pour obtenir une carte de membre et le droit d'emprunter des documents. Ces mesures permettent aux personnes vivant en situation d'itinérance de manière temporaire ou permanente, et aux personnes sans statut ou dans une situation où leur statut de citoyenneté est précaire de jouir des mêmes services et des mêmes privilèges. Ces informations sont maintenues dans la plus grande confidentialité.

Au cœur du Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal, la BALO possède également des toilettes non-genrées et œuvre dans une optique de réduction des méfaits en y mettant des bacs à déchets biomédicaux à la disposition des personnes consommatrices de drogues injectables.

Un laboratoire pour la médiation auprès de publics diversifiés

La BALO est un terrain fertile pour l'innovation en termes de médiation auprès de publics diversifiés. C'est dans ce contexte qu'ont eu lieu les premières éditions de l'heure du conte avec la drag queen Barbada, par exemple. La BALO est aussi impliquée dans l'accroissement de la présence des réalités LGBTQ+ sur Wikipédia en proposant au mois d'octobre, mois de l'histoire LGBTQ+, des ateliers de formation à la contribution dans Wikipédia. Forte de son expertise, la BALO a produit un Guide à l'intention des bibliothèques d'enseignement supérieur. Disponible en ligne, ce guide fera l'objet d'un lancement officiel à la fin de l'automne 2019, où toute la communauté des bibliothèques sera invitée. Dans la mouvance autour du mouvement #MeToo, la BALO est de plus en train de mettre sur pied une collection dont les acquisitions ont été validées par des comités communautaires. La collection aborde le sujet

des violences sexuelles perpétrées contre les personnes des communautés LGBTQ+ en intersection avec les réalités des personnes issues des communautés ethnoculturelles. Autant d'occasions de repenser le rapport de la bibliothèque ax savoirs en fonction des personnes usagères qu'elle dessert !

la BALO possède une collection qui rend compte des réalités des communautés LGBTQ+ depuis les années 1950.

Dans son ouvrage *Exigeons de meilleures bibliothèques : plaidoyer pour une bibliothéconomie nouvelle* (2018), David Lankes affirme que « [...] les meilleures bibliothèques développent des communautés. » En œuvrant à la mise en place de pratiques exemplaires en termes d'autonomisation des personnes usagères, en participant activement à offrir un lieu de transfert de connaissances et de développement de savoirs et en agissant comme laboratoire où développer des services transformateurs pour les publics qu'elle dessert, il ne fait aucun doute que la petite Bibliothèque à livres ouverts fait partie des points de repère incontournables des communautés LGBTQ+ de Montréal, qui continuent de l'investir et de la transformer au gré du mouvement de reconnaissance de leurs droits.

Valérie Rioux (MSI, 2016) est bibliothécaire chargée de projets à la Bibliothèque à livres ouverts du Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal et chercheuse affiliée au centre de recherche Technoculture, Art and Games (TAG) de l'Université Concordia. Elle a auparavant travaillé comme bibliothécaire de liaison au Centre de documentation collégiale. Elle étudie présentement au programme court en pédagogie de l'enseignement supérieur à l'UQAM et est impliquée au sein du conseil d'administration de la CBPQ.

RÉFÉRENCES

Lankes, D. (2018). *Exigeons de meilleures bibliothèques : Plaidoyer pour une bibliothéconomie nouvelle*. Consulté à l'adresse <https://eduq.info/xmlui/handle/11515/36342>

Les Éditions ASTED. (2017). Prix Newlen-Symons remis à la Bibliothèque à livres ouverts (BALO). Éditions ASTED. Repéré à <https://asted.org/prix-newlen-symons-remis-a-la-bibliotheque-a-livres-ouverts-balo/>

NOTES

1 L'acronyme LGBTQ+ a été conçu pour parler des lesbiennes, gais, bisexuel-les, trans, queer, en questionnement et des personnes appartenant aux autres identités sexuelles : bispituel-les, asexuel-es, intersexe, non-binaires, pansexuel-les, etc.

2 L'intersectionnalité est un terme qui a été proposé en 1989 par l'universitaire afro-féministe Kimberlé Crenshaw afin de rendre compte des situations où des personnes peuvent vivre plusieurs dynamiques d'oppressions, de domination et de stratification sociales de manière simultanée. L'intersectionnalité rend ainsi compte des entrecroisements des formes de discrimination.

3 La théorie des paysages informationnels est issue des travaux de la professeure Annemaree Lloyd. Voir :

Lloyd, A. (2017). Researching fractured (information) landscapes. *Journal of Documentation*. <https://doi.org/10.1108/JD-03-2016-0032>

Lloyd, A., Kennan, M. A., Thompson, K. M., & Qayyum, A. (2013). Connecting with new information landscapes: Information literacy practices of refugees. *Journal of Documentation*. <https://doi.org/10.1108/00220411311295351>